



S E R M O N

SUR CES PAROLES
de Iesus-Christ, Apocalypse,
chap. ii. vers. 17.

A celuy qui vaincra, ie luy donneray à manger de la Manne qui est cachée.

Prononcé à Saumur le 14. Iul-
let 1647, iour de Cenc.

BERES bica-aimés en
nostre Seigneur;
Si i'eusse aujourd'huy
suiui l'ordre assoustumé de
mon texte en ce chapitre, ses pa-
roles me fussent venuës entre les

G iij

mais pour les vous expliquer: *Repens-toy: autrement ie viendray à toy bien-tost, & batailleray contr'eux par l'espee de ma bouche.* Or quant à la premiere partie des choses qu'elles contiennent, elle eust pû estre fort conuenable à l'action à laquelle nous nous disposons. Car qu'est ce qui pourroit venir mieux à propos de la participation à la sainte Cene du Seigneur, qu'une exhortation à la repentance? Mais quant à la seconde, qui porte avec soy vne terrible menace de batailler contre les impenitens, bien qu'elle y eust pû auoir quelque vsage, si n'y eust elle pas esté si propre pourtant. Car nostre Seigneur Iesus Christ ayant icy preparé cette sainte Table pour nous y nourrir comme ses enfans, & pour nous y donner toutes sortes de témoignages de sa dilection paternelle, quelque vtilité que nous eussions pû tirer de ces paroles, il sem-

ble qu'il eust esté quelque peu hors de saison, que ie vous eusse icy representé ce grand Sauueur, faisant flamboyer vne épée aiguë à deux trenehans aux yeux de ses ennemis, & leur en faisant des playes dedans le cœur, & des incisions profondes en la conscience. I'ay donc creu que vous me pourriés bien permettre d'auancer vn pas dessus le verlet suiuant, pout y prendre ce texte que ie viens de lire deuant vous, où nostre Seigneur promet à ceux qui vaineront, de leur donner à manger de la Manne cachée. Car il a sans doute beaucoup plus de rapport aues ce diuin repas auquel il faut que cette briéue action nous prepare. Ecoutés nous donc attentiuement en ce que nous auons à vous représenter en peu de paroles sur ce sujet, afin que vous en soyés mieux disposés à participer à cette sainte ceremonie, à la ioye & à la consolation.

G iij

lation de vos ames. Vous sçaués tous, mes freres, l'histoire de la Manne, ainsi qu'elle nous est rapportée au liure de l'Exode & des Nombres. Le peuple d'Israël estant venu au desert de Sin, & les choses necessaires à la nourriture venans à luy manquer, il se mit à murmurer contre Moyse & contre Aaron, de ce qu'ils l'auoient amené dans vn desert où il ne trouuoit point de viures pour sa subsistance. *O, disoient ils, que fussons nous morts par la main de l'Eternel au pays d'Egypte, quand nous estions assis auprès des potées de chair, quand nous mangions nostre saoul de pain; Car vous nous aués amenés en ce desert icy pour faire mourir de faim toute cette Congregation.* A l'occasion dequoy Dieu leur ayant premierement fait pleuoir des cailles qui les rassasierent so iour là, il commença puis après de pouruoir à leur nourriture par vn moyen miraculeux, &

neantmoins continuel, & qui dura
iusques à ce que cette nation fust
entrée dans la terre de Canaan, qui
auoit esté promise à ses Peres : C'est
qu'il fit pleuvoir la Mâne des cieus,
& on disposa de la sorte par son ex-
prés commandement. Il ordonna
donc premierement, que le peuple
en recueillist chacun ce qui luy se-
roit necessaire tous les matins, à sça-
uoir la mesure d'un Homer par teste;
& qu'au reste Moyse en prist un
Homer pour mettre dans vne eru-
che d'or, pour estre gardé d'aage en
aage en la presence de l'Eternel dās
le Tabernacle avec son Arche. Or
quant à ce qui est de la premiere
partie de ce commandement, la
Manne sans doute auoit deux vsa-
ges. L'un estoit de nourrir ce peu-
ple d'une façon tout à fait extraor-
dinaire & merueilleuse, de quelque
costé que vous consideriés cēt ali-
ment & la façon de laquelle il estoit

dispensé. Car y eut il iamais rié de plus digne de l'admiration des humains, que de voir tous les iours sans y manquer descendre du sein des nuées, ie ne sçay quelle sorte de rosée formée avec quelque consistance comme des grains de coriandre, pour la nourriture d'une grande & populeuse nation ? L'autre est qu'elle portoit en soy l'image des choses qui deuoient estre reuelées en leur temps, comme toute cette merueille de la sortie du peuple d'Israël hors d'Egypte, de son passage par la mer rouge, de son sejour & de ses pergrinations dans le desert, de son establissement dans la terre de Canaan, & des œures miraculeuses qui l'accompagnerent, a eu vne signification mystérieuse, qui se rapporte à l'Eglise de Dieu deffous le Nouveau Testament. Car ce peuple a esté la figure de l'Eglise, sa captiuité en Egypte sous la domination

de Pharao, le type de nostre seruitude en l'estat de peché, qui est l'empire de Satan; son passage par la mer rouge à la suite de Moÿse, l'image de la deliurance de la malediction dont nostre Seigneur nous a tirés; son sejour & ses vireuoutes dans le desert, la representation de la demeure & des pelerinages de l'Eglise en la terre; sa nourriture par le moyen de la Manne, le portrait de la vie & de la consolation spirituelle que nous tirons de la connoissance & de la Communion de Iesus-Christ. Car comme cette Manne tomboit des Cieux, & ne germoit pas de la terre, nostre Seigneur Iesus vient d'enhaut, & est, comme il dit luy-mesme en S. Iean, le vray pain celeste. Comme la Manne venoit de la pure liberalité de Dieu, & du seul soin de sa Prouidence, sans que le labour des hommes y interuint, nostre Sauueur est

vn don purement gratuit du Pere celeste, auquel nous n'auons rien contribué de nostre part. Comme la Manne descendoit des nuées la nuit, Iesus Christ est venu au monde pendant les tenebres de l'ignorance, & s'est communiqué à nous à l'heure que nous n'y pensions pas. Comme la Manne suffisoit à la nourriture de tout le peuple, de sorte que nul ne manquoit de l'aliment dont il auoit besoin, nostre Seigneur fournit le salut & la consolation à tous ses fideles. Comme il demeueroit touiours de la Manne de reste, pource qu'il n'y auoit pas assés de peuple pour la consommer, la grace de nostre Seigneur est si abondante qu'elleourniroit le salut & la vie à tout le monde, s'il ne la méprisoit point & s'il en vouloit vser. Comme la Manne auoit vn goust fort different des viandes ordinaires dont les hommes se nourrissent, la vie & la

consolatiõ qui nous vient de la con-
noissance & de la Communion du
Sauueur du monde, n'a rien de com-
mun avec les choses dans lesquelles
les hommes de ce present siecle
mettent leurs contentemens. Com-
me la Manne estoit vne viande d'v-
ne substance fort legero & fort de-
licate, & qui ne cauõoit point de
mauuais rapports, la ioye que nous
prenons en la connoissance de Iesus-
Christ, est d'vn suc, s'il faut ainsi
dire, exquis & releuë à merueille, &
ne donne point les mécontente-
mens & les dégousts que les delices
de ce monde ont accoustumé de
causer. Et ainsi y a t'il encore di-
uers autres beaux rapports entre ces
choses, sur lesquels ie ne veux pas
faire dauantage d'insistance, pource
que mon dessein me tire ailleurs, &
qu'ils vous ont esté diuerses fois re-
presentés selon les occurrences.
Quant à ce qui est de l'autre partie

du commandement , qui estoit de mettre vn Homer de cette Manne dedans vne cruche d'or , pour estre mise avec l'Arche de l'Eternel dedans le Tabernacle , & y estre gardée d'aage en aage, il n'est pas si aisè d'abord d'en comprendre bien exactement l'usage. Je ne doute pourtant pas non plus , quand ie viens à considerer la chose vn peu attentiuement , qu'il n'en eust deux aussi, dont l'vn concernoit le temps d'alors, & l'autre selon la dispensation laquelle Dieu suiuoit en ces temps-là , regardoit aux choses futures. Et pour le premier de ces usages, cette Manne qui repositoit dans la cruche, deuoit estre à ce peuple là vn memorial perpetuel des merueilles que Dieu auoit faites en sa faueur pour sa deliurance, & notamment pour sa conseruation au milieu de la sterilité de ces épouuantables landes. Et ce memorial en estoit d'autant plus con-

siderable qu'il n'estoit pas sans miracle. Car cette Manne qui fut mise dans l'Arche par le commandement de Dieu, estoit de mesme nature que celle qui tomboit tous les iours des nuées pour la nourriture d'Israël. Or celle de laquelle Israël se nourrissoit tous les iours estoit tellement corruptible, que si on la gardoit iusques au lendemain, elle s'empuantissoit, & les vers s'y engendroient, & neantmoins celle qui fut mise dans la eruche ne s'y corrompoit nullement, & se conseruoit d'aage en aage, iusques à ce que le Temple estant ruiné, on ne sçait ce que l'Arche deuint, avec toutes les choses qui l'accompagnoient. Ce qui ne se pouuant pas faire autrement que par miracle, rendoit la chose plus admirable, & plus efficace pour ramenteuoir à ce peuple l'assistance laquelle il auoit receuë de son Dieu. Pour le second,

il falloit que ce fust auffi fans doute la representation de quelque autre chose, qui deuoit estre reuelée dans les temps à venir, & qu'il nous faut maintenant rechercher pour l'intelligence de ce texte. Car il n'y a point de doute que quand Iesus-Christ dit qu'il donnera de la Manne cachée à manger à celuy qui vaincra, il n'ait égard à cette histoire, & qu'il n'y fasse vne manifeste allusion. Il faut, mes freres, necessairement que cela ait representé, ou quelque chose qui se doive executer en cette vie dessous l'œconomie du Nouveau Testament, ou quelque chose qui se doive executer là haut au Ciel quand l'Eglise de Dieu y sera recueillie en gloire, ou qu'il ait eu ces deux égards conjointement. Or d'auoir figuré quelque chose qui se doive executer & accomplir précisément pendant le temps de la demeure de l'Eglise en la terre, sans auoir

aucune relation au Ciel, c'est vne interpretation que plusieurs euidentés & pertinentes raisons combattent. Car premierement comme le sejour du peuple d'Israel au desert a esté le type de l'Eglise entant qu'elle demeure icy bas, la Manne qui l'a accompagné & dont il a esté sustenté au desert, a esté le type de la vie & de la consolation que l'Eglise tire de la Communion de Iesus Christ en ce monde icy. Puis donc qu'il y a vne si manifeste difference entre la Manne que les Iuifs mangeoient, & celle qui fut mise en l'Arche, que l'vne estoit consumée là, l'autre ne se consumoit point, mais demeueroit incorruptible dans la cruche sous le Tabernacle, il ne se peut éuiter qu'il n'y ait pareillement vne tres-grande difference entre leurs vsages typiques, & qu'il n'y ait en cette Manno cachée quelque chose qui ne se rapporte pas à l'estat de l'Eglise en ce

H

monde icy. Après cela tout le Tabernacle estoit la figure du monde. Ce que l'Apostre appelle le Sanctuaire mondain, où les victimes estoient immolées, estoit la representation de ce bas vniuers, où nostre Seigneur Iesus a esté crucifié. Le Sanctuaire où le souuerain Sacrificateur entroit vne fois l'an seulement, estoit l'image du Ciel, comme l'Apostre le nous enseigne disertemēt en l'Epistre aux Hebreux. L'Arche donc estant dedans le Sanctuaire, & la cruche d'or & la Manne estant ou en l'Arche, ou auprès de l'Arche, il semble qu'il soit indubitable que cette Manne a représenté quelque chose laquelle est dedans ce Ciel où nos esperances nous attendent. Autrement la sapience qui se void si admirable en toutes les autres parties de ce mystere, & en l'ajustement de leurs rapports, ne se rencontreroit pas en

celle-cy. De plus, le peuple d'Israël
sçauoit bien que cette Manne estoit
là, mais il ne la voyoit point pour-
tant. Car il ne luy estoit point per-
mis d'entrer dedans le Saint des
Saints, mais au souuerain Sacrifica-
teur seulement, & encore vne fois
l'an, au iour des propitiations solen-
nelles & anniuersaires. Et si quand
le souuerain Sacrificateur venoit à
leuer le voile pour y entrer, le peu-
ple qui assistoit là avec vne attention
merueilleuse, entrevoyoit quelque
chose de la splendeur du Sanctuaire
& de la magnificence de l'Arche,
c'estoit de loin seulement, & enco-
re ne pouuoit-il apperceuoir la Manne
mesme, puis qu'elle estoit enfermée
dedans la cruche, qui estoit d'vne
matiere rayonnante à la verité, mais
non transparente pourtant. Puis
done que le peuple d'Israël au de-
sert, a esté le type de l'Eglise icy
bas, & les choses qui luy sont arriuées

en cette longue peregrination, l'Image & la representation de celles qui deuoient arriuer à l'Eglise de nostre Seigneur en la terre, il semble que cette Manne cachée dedans le Saint des Saints, ait figuré quelque chose que nous deuous regarder dedans le Ciel, mais de loin seulement, & autant que la force & la portée des yeux de nostre foy se peut estendre. Enfin nostre Seigneur promet icy de donner à manger de la Manne cachée à celuy qui vainera. Or semble-t'il que la victoire de laquelle il parle ne se remporte qu'à la mort. La vie est le temps du combat, la mort est le terme prefix & ordonné à nostre perseuerance. Nous vainquons bien tous les iours par la grace de Dieu, à mesure que nos ennemis se presentent à combattre. Mais pource qu'il en naist tous les iours quelqu'un nouveau, ou que nos anciens ennemis pendant le

cours de nostre vie , ne sont iamais tellement vaineus , qu'en diuerfes occasions ils ne se releuent , nostre victoire n'est point acheuée , & ne merite point ce glorieux nom pleinement , sinon quand nos ennemis faisās leurs derniers efforts à la mort, Dieu nous donne de les surmonter entierement par l'assistance de sa grace. Le prix donc ne se donnant sinon après la victoire , il semble que ce que le Seigneur Iesus promet icy ne se doie executer sinon après la mort , & en la iouissance de la vie bien heureuse & eternelle. Neantmoins de dire aussi que cela se rapporte tellement à ce qui doit auoir son accomplissement dedans le Ciel, qu'il ne s'y trouue absolument aucun rapport ny aucun égard à l'Eglise de Dieu, tandis qu'elle demeure en la terre , c'est chose qui par d'autres considerations ne semble pas absolument ny entierement rai-

H iij

sonnable. Car premierement, bien que le Seigneur Iesus promette icy les choses desquelles il parle, à ceux qui vaincront, & que la victoire ne soit point estimée entiere sinon après la mort; neantmoins des autres choses qu'il promet icy, il y en a quelques vnes qui ont quelque rapport à la vie presente. Pour exemple, il promet à ceux qui vaincront, qu'il leur donnera vn saillou blanc. Si cela signifie la declaration de la Iustification, comme le consentement de la pluspart des Interpretes le veut, elle se fera bien à la verité hautement & plénement en la iournée de la resurrection; mais neantmoins dès icy bas nous en auons le sentiment en nos consciences. C'est arrest de nostre absolution que le Seigneur prononcera en la derniere iournée en la presence des hommes & des Anges, le sain& Esprit le prononce tous les iours en nos cœurs,

En nous y seclant la verité des promesses de Dieu, & en nous consolant par l'assurance de la remission de nos offenses. Pourquoi donc est-ce que quand il promet de donner à manger de la Manne cachée, cela ne pourroit point aussi auoir quelque égard aux choses que nous experimentons au temps present? Après cela, le peuple d'Israël tiroit cet vsage de cette Manne, que ce luy estoit vn memorial des œuures miraculeuses que Dieu auoit faites pour luy par le passé, & vne assurance pour l'aduenir, qu'il feroit touiours quand il en seroit besoin merueilles pour sa subsistance. Si donc le peuple d'Israel au desert a esté le type de l'Eglise de Dieu icy bas, quoy que la Manne qui estoit dedans la cruche ait pû représenter, & quoy qu'il y ait dedans le Ciel qui se rapporte à cette figure, afin que le type corresponde à la chose exactement,

H iij

il faut necessairement que des icy bas nous tirions aussi quelque usage de cette autre Manne cachée, que celle de la cruche a representée. En fin quand le peuple suiuoit de ses yeux le souverain Sacrificateur entrant dedans le Sanctuaire, & qu'il appereuoit quelque chose de la splendeur & de la magnificence de l'Arche, cette pensée luy venoit indubitablement en l'esprit: la Manne cachée est là; c'est là que Dieu a voulu qu'elle fust mise en dépôt pour tous les âges. A fin d'œ que cela ait aussi quelque rapport qui s'ajuste bien à celles qui estoient à venir, quoy que ce soit qui soit là haut mis en reserve, il faut que quand nous pensons à nostre Seigneur Iesus nostre souverain Sacrificateur, & que des yeux de nostre foy nous le sui-uons montant aux Cieux, la pensée de cette Manne cachée nous vienne en l'entendement, pour nous faire

dire, c'est là qu'elle est en depost, c'est de là qu'elle doit estre reuelée. l'estime donc, freres bien - aimés, qu'il est beaucoup plus expedient de joindre ces deux choses ensemble, & dire que la Manne cachée est quelque chose qui est dedans le Ciel, mais dont neantmoins il ne laisse pas de nous reuenir de l'vtilité pendant le temps de nostre sejour en la terre. Et pour mieux entendre ce que c'est, il faut reprendre la comparaison de ces deux Mannes l'vne avec l'autre. La Manne donc que les Israëlites mangeoient au desert, & celle qui fut mise en reserve dans l'Arche, estoient d'vne mesme nature. Puis donc que l'vne a representé la vie & la consolation qui nous reuient de la connoissance & de la communion de Iesus-Christ icy bas, l'autre, qui a esté mise dás la cruche d'or, nous doit représenter la vie & la consolation qui nous re-

viendra de la connoissance & de la communion de Iesus Christ, lors que nous serons recueillis dans les lieux celestes. De fait cette ioye inenarrable & glorieuse de laquelle nous nous éioüffons, comme dit saint Pierre, en la connoissance de nostre Sauueur, est d'une mesme nature avec la ioye inenarrable & glorieuse, dont nos ames seront rassasiées quand nous serons avec le Seigneur Iesus - Christ là haut. Cette sanctification qui est la vie de nos ames, dont l'Esprit de Iesus Christ nous rend participans icy bas, est d'une mesme nature avec cette admirable sainteté, de laquelle nos corps & nos esprits seront remplis en la vie bien-heureuse & eternelle. Ces connoissances mesmes dont nos ames sont maintenant illuminées par l'intelligence des mysteres de l'Euangile, pour imparfaites qu'elles soient, en comparaison des lu-

mieres desquelles nostre Seigneur comblera quelque iour nos ames, sont pourtant d'une mesme nature avec elles, & n'acquerront dedans le Ciel sinon une incomparablement plus grande plenitude, & une admirable perfection. En un mot, le salut dont nous auons icy les commencemens, est le mesme salut dont nous auons l'accomplissement en la gloire future. Mais voicy, freres bien-aimés, les principales differences qui sont entre ces deux choses. Cette Manne que les Israélites mangeoient au desert, estoit corruptible, & falloit tous les matins retourner à en amasser. Cette grace que nous retirons de la communion de nostre Seigneur; qui est merueilleusement pure en elle mesme, degenereroit pourtant, s'il faut ainsi parler, en nous, si elle n'estoit rafraichie comme tous les matins par la predication de la Parole diuine, &

par l'administration des Sacremens, qui sont comme vne nouvelle Manne qui pleut iournellement en nos ames, pour la nourriture de la Foy, & pour la perseuerance de la sanctification & de l'esperance. Cette Manne qui fut mise dedans la cruche, ne se corrompoit nullement, mais estoit permanente à tousiours: Cette ioye & cette sanctification, cette vie & cette felicité de laquelle nous iouirons, quand vne fois nous aurons esté recueillis en Paradis, sera eternelle & imperissable, & ne sera plus besoin de ces rafraichissemens & de ces renouvellemens qui nous sont necessaires tous les iours: alors cessera tout ce ministere par lequel Dieu entretient la grace de son Esprit en nos ames. Cette Manne que le peuple d'Israël mangeoit, auoit l'apparence fort contemptible; c'estoit vn peu de giure, vne petite graine de cotiandre, vn ie ne sçay quoy,

à quoy on eut de la peine à donner
vn nom : au lieu que celle qui fut
serrée dans le Tabernacle fut mise
dans vne erushe d'or, & environnée
de magnificence. Car vous sçaués
quel éclat a l'or, quel rang il tient
entre les métaux, quelle estime les
hommes en font, quel ornement il
donne aux choses qui en sont cou-
vertes & environnées. Cette grace
aussi que nostre Seigneur nous com-
munique icy bas en consolation &
en sanctification, n'a rien exterieu-
rement de glorieux, de splendide,
ny d'éclatant, & ce ministère de no-
stre predication, par le moyen du-
quel elle vous est fournie, est tout à
fait destitué de la pompe & de la
magnificence du siècle. Au lieu que
là haut en l'accomplissement de ce
salut que nous attendons, elle nous
sera communiquée environnée d'v-
ne gloire inenarrable. Et comme
la Manne estoit incorruptible, &

l'or de mesme dans lequel elle estoit en déposit ; car vous sçaués que ce metal n'est pas sujet à corruption à cause de son incomparable pureté ; ainsi la ioye & la sainteté, & la gloire, dont l'une & l'autre éclatera, seront également & eternellement imperissables, & se tiendront vne compagnie eternellement inseparable. Cette Manne que le peuple d'Israël mangeoit au desert, estoit vne nourriture de telle nature, quo si les Egyptiens & les autres peuples l'eussent veüe, ils eussent sans comparaison mieux aimé leurs potées de chair, & les delices ordinaires de leurs tables. A la verité s'ils eussent pû voir la cruche dans laquelle la Manne estoit en déposit, ils ne l'eussent pas méprisée de mesme, & eussent esté bien aises de la pouuoir auoir : non à cause de la Manne qu'elle contenoit, mais à cause qu'elle estoit d'or, metal pour lequel les

hommes ont ordinairement des passions merueilleusement ardentes. Cette grace de consolation & de sanctification laquelle nostre Seigneur Iesus nous communique icy bas, est vne chose de telle nature, que les hommes de ce present siecle la méprisent, & luy preferent les voluptés, & les honneurs, & les richesses, & toutes les choses esquelles le monde a accoustumé de mettre son contentement. Quoy qu'à la verité si on leur pouvoit donner quelque goust de la felicité de là haut, ils voudroient bien y auoir part, & ne refuseroient pas d'embrasser la grace de nostre Seigneur; non à cause de la saincteté & de la vie spirituelle qu'elle communique, mais à cause de la felicité & de la gloire dont elle donne l'esperance, & que les hommes souhaitent naturellement. Mais comme il n'y a eu que ceux qui ont mangé de la Manne dedans le de-

fert, qui ont eu l'avantage, ny d'entrevoir cette cruche, quand le souverain Sacrificateur venoit à tirer le voile, ny de pouvoir dire qu'elle leur appartenoit, & qu'elle faisoit part du Sanctuaire, où le souverain Sacrificateur entroit avec les noms des douze tribus dessus la poitrine, comme pour y représenter leurs personnes; Ainsi n'y a-t'il que ceux qui goustent icy bas la consolation & la sanctification de l'Esprit de Christ, qui puissent anticiper de la pensée la félicité de là haut, & prendre quelques avantgousts de la gloire qui les y attend, ny qui se puissent glorifier que c'est à eux qu'elle appartient, & qu'elle fait part de cét auguste lieu du Saint des Saints, où le Seigneur Iesus est entré comme nostre chef, comme avant-coureur pour nous, & pour nous y préparer nostre place. Cette Manne que les Israélites mangeoient au desert, pleuvoit par tout dedans

dedans ces landes, où le peuple d'Israël estoit épars, mais hors du Sanctuaire pourtant, où il n'en pouvoit tomber en façon quelconque. Celle qui fut recueillie dás la cruche d'or, fut mise en la presense de l'Eternel au milieu du lieu Tres-saint avec l'Arche. La grace que nostre Seigneur nous communique icy bas descend d'enhaut à la verité, & se répand dessus la terre par la predication de la Parole, & par l'administration des Sacremens, par tout où le Seigneur a des fideles qui entretiennent communion avec luy: mais c'est dessus la terre seulement, où nous sommes absens du Seigneur: car quant au Sanctuaire de là haut, il n'y a nul vsage de ce ministere. Mais quand le temps de l'vsage de ce ministere sera passé, alors serons nous presens avec le Seigneur, où il se communiquera à nous sans Sacremens & sans Parole. Cette Man-

ne que le peuple mangeoit au désert estoit exposée à la veüe de tout le monde, on la manioit, on la touchoit, on la goustoit, on en remarquoit distinctement les qualités, & s'il y auoit quelque chose de particulier & d'extraordinaire en son goust que le palais ne pût pas exactement discerner, comme ie ne doute nullement qu'il n'y eust quelque chose de singulier & de rare, tant y a que pour la pluspart de ses propriétés, elles n'estoient pas inconnuës. Au lieu que la Manne laquelle estoit dedans la cruche estoit en lieu où on ne la goustoit point, où on ne la touchoit nullement, où mesme on ne la voyoit pas, de sorte qu'on ne pouuoit sçauoir quelle elle pouuoit estre, ny si son incorruptibilité ne luy auoit point donné de nouvelles qualités différentes de la Manne dont Israël vsoit pour sa nourriture. Car on sçauoit bien qu'elle auoit eu

une mesme origine avec celle que
l'on mangeoit ; mais toutes ces qua-
lités qui se rapportent au goust, au
flair & au toucher, estant des mar-
ques indubitables que les corps dans
lesquels elles se rencontrent, sont
composés des elemens, & par con-
sequent sujets à corruption, cette
Manne ayant esté tellement chan-
gée, qu'elle ne sembloit plus auoir
aucuns principes de corruption, qui
se pouoit assurer qu'elle eust en-
core les mesmes conditions qui na-
turellement les suivent ? Cette gra-
ce de consolation & de sanctification
dont nostre Seigneur nous fait iouir
icy bas est connuë par nos entende-
mens, & se fait discerner à nos affe-
ctions & à nos pensées. Nous re-
marquons l'excellence de ses quali-
tés & de ses propriétés, & Dieu nous
ayant donné les sens de l'esprit exer-
cités pour cela, nous goustons & sa-
vourons combien le Seigneur est

bon, avec vne satisfaction inero-
 yable. Et s'il y a quelque chose que
 nous ne puissions, ny conceuoir
 ny exprimer distinctement, com-
 me de fait saint Paul dit que
 la paix de Dieu que les fideles
 sentent dès icy bas, surmonte tout
 entendement, & saint Pierre, que
 la ioye que nous prenons en la con-
 noissance de Christ, est inenarrable,
 tant y a que ce qui y surpasse nostre
 intellect touche neantmoins nostre
 sentiment, & s'il nous rait en ad-
 miration de foy, le reste est extré-
 mement assommodé à nostre com-
 prehension & à nostre intelligence.
 Au lieu que cette consolation, &
 cette vie, & cette gloire qui est mise
 en reserue là haut és cieux, est tel-
 lement esloignée de nostre connois-
 sance, que nous pouuons bien dire
 avec l'Apostre saint Paul, que ce
 sont choses qu'œil n'a point veues,
 qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne

ont point montées en eœur d'homme, que Dieu a reseruées à ceux qui l'aiment, & dont il donnera la reuelation là haut. Quoy que le peuple ne vist point cette Manne, ny mesmes la cruche où elle auoit esté mise, si estoit-il pourtant assureé qu'elle estoit là; & comme ie vous disois tantost, quand le souuerain sacrificateur y entroit, il le suiuoit, & de l'attention de ses yeux, & de l'affection de son esprit, & eust bien voulu sans doute qu'il luy eust esté permis d'y entrer avec luy, pour contempler la beauté du Sāctuaire, pour paistre ses yeux de la consideration de l'Arche, pour toucher cette cruche de ses mains, pour gouster seulement sur le bout du doigt à ce qu'elle contenoit, & en sauouer les qualités, & eust creu estre bienheureux s'il eust pû contenter ainsi cette curiosité de ses yeux, & cette auidité de sa pensée. Ainsi encore

que nous ne sçauons pas maintenant quelle est la nature de cette vie & de cette felicité que nous attendons là haut, nous sōmes assurez qu'elle y est pourtant, & quand nous ouurons les yeux de nostre foy pour regarder nostre Seigneur montant après sa resurrection là haut, nos affections l'y suiuent, nous voudrions bien y entrer avec luy, pour voir les merueilles du Saint des Saints, & goûster quelque chose de cette émerueillable vie que nostre Seigneur Iesus nous garde dans vne beatitude souverainement glorieuse en sa presence. Je ne sçay si ie dois encor icy remarquer vne certaine conformité qui est entre le peuple d'Israël & nous en ce qui estoit de l'vsage de la Manne. C'est que quant à la Manne dont il se nourrissoit, il la mangeoit; ce qui est vne certaine sorte d'action où sont employez les organes que la nature a particuliere-

ment destinés pour cela, la bouche, dis-ie, & l'estomach, par le moyen desquels la nourriture se communique à tout le reste du corps. Mais quand le souverain Sacrificateur entroit dedans le Sanctuaire, il ne iouissoit de la Manne que par le moyen des yeux, & quand tout le peuple y fust entré avec luy, il n'en eust pas eu la iouissance autrement; sa bouche & son estomach luy eust esté pour cela absolument inutile. Ainsi ce que nous iouissons maintenant de la grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, c'est par le moyen de la foy, qui est comme la bouche & l'estomach de l'ame, destinée & ordonnée de par Dieu pour rescuoir les promesses de Iesus-Christ, pour les manger, pour les digerer, pour les distribuer en toutes les facultés de l'esprit, afin qu'elles en tirent leur consolation, & leur vigueur, & leur vie. Mais quand nous serons re-

cueillis au Ciel, alors, dit saint Paul, quoy que ce soit peut-estre vn peu en vn autre sens, nous ne cheminerons plus par foy, mais par veü. Et bien que ce soit principalement par quelque excellente operation de nos entendemens, qui vaequeront eternellement à la contemplation de ces diuins & glorieux objets qui nous y seront presentés, que nous iouïrons de la vie & de la felieité, cette operation pourtant sera merueilleusement differente de cét acte de l'esprit qu'on appelle communément la foy, qui n'ayant plus là de promesses à receuoir, ne sera plus aussi à toute eternité d'aucun vsage. Mais quandie ne remarqueray point ce rapport, ie ne puis en aucune façon oublier icy vne notable difference qui est entre nous & ce peuple. Il auoit bien certes ce desir d'entrer dedans le saint des saints avec le souverain Sacrificateur, mais il

n'en auoit nullement la liberté, il n'auoit point mesme de promesse de contenter iamais se desir, & faloit necessairement qu'il se contentast de participer autant qu'il pourroit à l'honneur que le souuerain Pontife auoit d'entrer dedans le Sanctuaire. Au lieu que quant à nous, outre la ioye qui nous reuiet de sçauoir que le Seigneur Iesus qui est, non nostre Sauueur seulement, mais nostre frere mesme, & nostre chef, y est, & qu'il y jouist d'une beatitude incomprehensible, nous auons les promesses d'y entrer quelque iour aues luy, & d'y estre participans d'une mesme gloire. Vostre cœur, dit-il, ne soit point troublé, vous croyés en Dieu, croyés aussi en moy. Il ya plusieurs demeureces en la maison de mō Pere s'il estoit autrement ie le vous eusse dit: Ie m'en vay pour vous y apprestre lieu. Et quand ie m'en seray allé, & vous auray preparé lieu; ie

retourneray derechef, & vous recouray à moy, afin que là où ie suis, vous soyés aussi. Et ce qu'il nous a promis, il a demandé à son Pere qu'il l'executast, & ses prieres ne peuvent estre rejetsées. Pere, dit il, mon desir est touchant ceux lesquels tu m'as donnés, que là où ie suis ils soient aussi avec moy, afin qu'ils contemplent ma gloire laquelle tu m'as donnée. Et ce dont il a prié le Pere qu'il le voulust executer, il nous en a donné les arres en nos cœurs par la presence de son Esprit, qui est le seau de ses promesses en nos cœurs, & le gage de son heritage. C'est cét esprit qui rend témoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu, & si nous sommes enfans, nous sommes donc heritiers, heritiers, di je, de Dieu, & coheritiers de nostre Seigneur Iesus Christ, pour partager avec luy l'heritage de son Pere. Et ce dont il nous a donné les

Serm. sur Apoc. ch. II. v. 17. 139
gages intérieurs par son Esprit, il le nous ratifie encor, & nous en donne les assurances extérieures en ce sacrement, qu'il a institué expressement pour la confirmation de ses promesses. Chers freres, si vous n'apportés à la celebration de cette sainte ceremonie sinon les yeux & les autres sens de vos corps, vous trouverés à la verité vne merueilleusement grande difference entre cette Manne que nostre Seigneur Iesus vous presente icy, & celle qu'il promet de vous donner quelque iour là haut dans la gloire du Pere celeste. Vous n'y verrés nullement cette magnifique splendeur de gloire qui autrefois esté figurée en celle de l'or, vous n'y remarquerez point les principes de l'incorruption & de l'immortalité, qui estoit representée par son incorruptibilité, & par celle de la Manne qu'il contenoit. Vous n'y apperceurés rien de pompeux ni

d'ésclattant, rien qui ne soit abjet & contemprible aux yeux des hommes de ce siècle icy, rien qui aux vostres mesmes ne soit tres-commun & tres-ordinaire. Mais si vous y apportés les yeux de vos entendemens illuminés, les sens de vos esprits préparés & exercités comme il faut, le goust de vos ames imbu de la vraye pieté & de la connoissance du Redempteur, vous y sauurerés les premices de cette Manno cachée que Dieu vous conserue là haut, & dont il vous donnera quelque iour la jouyssance. C'est icy que se distribuë la ioye de la reonciliation avec Dieu, l'asseurance de sa dilection, & de la tendresse de ses affections paternelles. C'est icy que lon gouste la douceur de la charité inenarrable du Sauueur, qu'on est arrousé de sa paix, abbrué de sa consolation, & qu'on sent les compassions incomparables de ses en-

trailles. C'est icy qu'on reçoit l'Esprit de sanctification, & les arres de la bien-heureuse resurrection, & l'esperance certaine & indubitable de la jouissance de la gloire. C'est en fin icy où Dieu vous atteste qu'il vous donnera le prix de la glorieuse immortalité, pourveu seulement que vous vous disposés comme il faut à vaincre. Vous aués pour ennemy le malin. C'est pour ceux qui ne veillent & qui ne résistent pas comme il faut, vn tres-dangereux aduersaire. Pour ceux qui se tiennēt sur les gardes, & qui sont toujours prests & appareillés au combat, il est desarmé & lié, & n'est du tout plus à craindre. Résistés luy vaillamment par toutes sortes de bonnes pensées & de bonnes resolutions, & rendés ses tentations inutiles par vos prieres. Vous aués pour ennemy le monde, qui vous attaque par ses allechemens d'vn costé, & de l'autre

par ses persecutions. Et l'un & l'autre de ces assauts sont à redouter, à qui n'est armé contre l'un du mépris de ses avantages & de ses contentemens, & contre l'autre d'une generosité de Chrestien & d'un invincible courage. Mais à qui contemple bien la croix de Christ, pour se crucifier au monde avec luy, à qui considere bien sa resurrection, où il a mis en pieces ce que le monde peut avoir de plus terrible à nos yeux, qui est le trait de la mort, la victoire en est tres aisée. Surmontés le donc en mesprisant tout ce dont il vous pourroit allecher, & à sa haine, & à sa fureur, opposés une invincible patience. Vous aués la guerre avec vos propres convoitises, & la luitte avec vos propres passions. Et ce sont ennemis certes d'autant plus à redouter, que vous les aués dedans vostre sein, & au milieu de vos entrailles.

Neantmoins puis que Dieu vous a donné de son Esprit, pour resister à toutes leurs suggestions, pourquoy vous laisseriés vous surmonter, là où vous aués vn si puissant secours, si vous en voulés vser, & vne si inuincible defense? Resistés leur donc continuellement par la crainte de Dieu, & par la meditation de la croix de nostre Seigneur, dont l'exemple & la vertu les mortifie. Vous receués tous les iours quelques assauts de l'imbecillité de la foy, & des restes de l'incrédulité, & s'est vn si opiniastre ennemy, & qui a tellement pris pied au dedans de nous, qu'il n'y aura iamais que la mort qui l'arrache tout à fait; toujourns il en demeurera quelques fibres. Vous aués pourtant receu l'illumination d'enhaut & l'onction de par le Saint, & la verité du Redempteur vous est annoncée continuellement, qu'est-ce donc qui seroit capable d'étein;

dre cette belle lumiere en vos consciences? Surmontés donc l'incrédulité par la lecture de la Parole de Dieu, par l'ouïe attentive de sa predication, & par demander assiduellement à l'Autheur de toute bonne donation, que de plus en plus il vous illumine. Vous aués à soustenir l'effort que fait en l'esprit de l'homme l'apprehension de la mort, & pourse qu'elle est inévitable à tous les vivans, elle les tient d'ordinaire en vne inquietude perpetuelle. Defendés vous en, freres bien-aimés, en recevant ce Sacrement icy, comme vn gage de l'immortalité & de la vie. Grand Dieu immortel qui nous as donné l'esperance d'estre quelque iour rassasiés en ta presence de cette bien-heureuse & glorieuse Manno, que tu nous gardes là haut comme vn precieux dépost, donne nous en le goust dés icy bas, qui nous fasse mépriser toutes les choses qui y sont,

&

& qui esleue vers les Cieux toutes
nos affections & nos pensées , & à
toy somme au Fils & au saint Es-
prit, soit gloire, force, & empire, à
toute eternité, Amen.

F I N.

K